

de saint Avit. A son avis, « les trois premiers chants, la création, le péché originel et le jugement de Dieu, font une sorte d'ensemble et peuvent être considérés comme trois chants d'un même poème, qu'on peut et qu'on doit même appeler, pour en parler exactement, le *Paradis Perdu*. Ce n'est point par le sujet et le nom seul que cet ouvrage rappelle celui de Milton ; les ressemblances sont frappantes dans quelques parties de la conception générale et dans quelques-uns des plus importants détails... L'analogie des deux poèmes est un fait littéraire assez curieux, et celui de saint Avit mérite l'honneur d'être comparé de près à celui de Milton (1). » On voit par ce passage, emprunté à M. Guizot, quel cas l'illustre historien faisait des poèmes de saint Avit ; il les place presque à côté du *Paradis Perdu* de Milton, et Milton est considéré par tous les critiques comme un des plus grands poètes de l'Angleterre. Saint Avit poursuivait un noble but en composant ses poèmes ; il connaissait les charmes de la poésie et toute l'influence qu'elle exerce sur l'imagination des enfants, et il aurait voulu remplacer les poésies païennes par des poésies chrétiennes.

4. L'Eglise est la mère, la nourrice de tous les peuples modernes : elle les a tous formés. Qu'étaient-ils ces peuples quand ils sortirent de leurs

(1) Histoire de la civilisation en France.